

« NÉOLOGISMES D'AUTEUR » DANS LA PRESSE ÉCRITE GÉNÉRALISTE

Andra-Teodora CATARIG

University of Oradea

Résumé : Partagée entre le devoir de donner des informations claires, correctes et précises et la tentation de jouer avec les mots, l'écriture de presse utilise une large gamme de stratégies. Le journaliste informe, argumente, convainc, émeut, amuse, incite. La créativité de l'écriture journalistique se manifeste surtout dans les pages d'opinion et dans les sections « Économie » et « Politique ». En nous appuyant sur un corpus formé de quotidiens français, italiens et roumains, nous allons étudier les innovations linguistiques qui sont le fruit de l'imagination des journalistes. Vu le caractère éphémère du quotidien, toutes les créations ne résistent pas à l'épreuve du temps. Leur compréhension exige une bonne connaissance du contexte politique, économique et culturel de ces pays.

Mots-clés : presse écrite, néologie, innovation linguistique, créativité, communication interculturelle, interdiscursivité

1. Introduction

La presse écrite est un organisme en constante évolution, témoin et en même temps protagoniste de l'histoire de la société, réceptacle des langages les plus divers et créateur de mots. Comme l'a bien montré P. Albert, la presse subit des influences provenant de tous les domaines de l'activité humaine et reflète pleinement les événements de l'actualité : « elle est sensible à toutes les évolutions politiques et économiques de la conjoncture comme à toutes les variations de la mode et de l'*esprit du temps* » (Albert, 2004 : 7).

Notre recherche sur la créativité langagière dans la presse s'inscrit dans une étude plus ample, à savoir le projet PN_II_IDEI_2235 financé par le CNCSIS de Roumanie, portant sur les genres journalistiques comme pratiques discursives et culturelles.

En étudiant un corpus très vaste de quotidiens généralistes français, italiens et roumains de la période 2007-2011 et en analysant les diverses stratégies par lesquelles les quotidiens essaient d'attirer le lectorat, nous avons remarqué le fait que la création de paroles joue un rôle important dans la mise en scène d'un événement.

Alors que dans la plupart des cas les néologismes dénomment de nouveaux concepts et de nouvelles réalités, ayant une fonction pratique, dans la presse on distingue bien des créations utilisées pour augmenter l'expressivité du discours, pour inciter à la lecture, pour établir une connivence avec le lecteur et même pour essayer de l'influencer d'une manière ou d'une autre.

Il s'agit de ce que Sablayrolles (2002) nomme « néologismes de luxe » ou de ce que les linguistes italiens appellent « *neologismi usa-e-getta* ». Puisque, souvent, on peut en identifier l'auteur, on les a appelés également « néologismes d'auteur ».

Nous parlerons plutôt d'innovations linguistiques, car tous les termes de création récente ne peuvent pas être considérés comme des néologismes.

Ces nouvelles lexies qui s'insinuent dans l'écriture journalistique sont créées soit pas des instances externes, soit par des instances internes.

Dans le premier cas, le journaliste reprend les paroles forgées par les hommes politiques. La presse devient ainsi le support de diffusion de termes nouveaux. Ces constructions ont la propriété de circuler rapidement d'un média à l'autre et d'un espace culturel à l'autre et entrent dans le vocabulaire des gens. Les procédés de création utilisés par les hommes politiques ont beaucoup de chances d'être réutilisés par la suite pour de nouvelles créations. Par exemple, en mai 2001 le Premier ministre français affirmait : « Je ne me "balladurise" pas, je ne me "juppéïse" pas ! ». Pendant la campagne électorale de mai 2002 on a évoqué la France *d'en haut* et la France *d'en bas*, termes qui sont devenus de vrais symboles. Ces exemples appartiennent à Pruvost et Sablayrolles (2003 : 30), qui considèrent que la responsabilité des néologismes est co-partagée entre le créateur et le journaliste.

Dans le second cas, l'on a affaire à la création lexicale réalisée par les instances journalistiques, notamment par les éditorialistes et les billettistes. Les paroles qu'ils inventent ont principalement une fonction expressive, mais elles ne sont pas toujours dépourvues de la fonction dénotative. Ces néologismes constituent la *marque identitaire* du journaliste. Par exemple, Michele Serra forge *davantologico* (« devant les yeux de tous »), *leccascarpe* (« adulateur », littér. : « lèche-chaussures »), Ernesto Galli invente *sociologizzare* (« considérer d'un point de vue sociologique », littér. : « sociologiser »), Umberto Eco appelle les conflits contemporains *neo-guerra* (« néo-guerre »), Indro Montanelli crée *killerare* (« tuer », voir aussi « a kilări » en roumain), Cristian Tudor Popescu invente l'expression *calendarul rafarogerian* (« le calendrier rafarogérien », c'est-à-dire le programme des matchs de tennis entre Rafael Nadal et Roger Federer). Quand les innovations linguistiques n'ont qu'une fonction expressive, il est fort possible qu'elles disparaissent avec le numéro du journal où elles sont apparues.

2. Procédés de création

Dans ce qui suit, nous allons indiquer les procédés les plus productifs auxquels recourent les hommes politiques et les journalistes pour enrichir leur discours. Les principaux quotidiens dont on a extrait les exemples sont : *Le Monde*, *Le Figaro*, *La Repubblica*, *Corriere della Sera*, *Cotidianul*, *Gândul*, *Adevărul de Seară*.

2.1. La dérivation

Un des procédés les plus utilisés pour la création de mots est la *dérivation suffixale*. L'on ajoute un suffixe aux noms propres des hommes politiques, en obtenant une nouvelle valeur sémantique.

C'est le cas des mots tels que *sarkozysme*, *berlusconismo*, *bășescianism*, qui désignent généralement la politique menée par Sarkozy, Berlusconi et Bășescu, ou celui des mots formés à l'aide de suffixes servant à marquer l'appartenance, tels que *chiraquien* (de Chirac), *poutinien* (de Poutine), *dalemiano* (de Dalema), *prodiano* (de Prodi), *bășescian* (de Bășescu). Ce sont des exemples classiques de dérivation, que l'on peut rarement attribuer à un auteur (la traduction des exemples nous appartient).

(1) Într-o primă fază am asistat – deloc surprinzător – la lansarea conceptului de „bășescianism”. Și evident, autorul nu putea fi decât unul dintre cei care văd în șeful statului, un idol, recte, Sever Voinescu. (<http://www.cotidianul.ro/108877-Turbulente-si-in-PD-L>)

(Dans une première étape on a assisté – chose peu surprenante – au lancement du concept de „bășescianisme”. Et, naturellement, son auteur ne pouvait être qu'un de ceux qui considèrent le chef de l'État comme une idole, à savoir Sever Voinescu.)

Il est possible que l'instance énonciatrice élargisse la sphère sémantique de ces mots à un comportement politique particulier. Le terme en question reçoit dans la plupart des cas une connotation négative. Dans une interview, Massimo D'Alema, ex-premier ministre de l'Italie, explique que le mot *berlusconismo* a évolué devenant un terme qui renferme en soi toute une série de notions, à savoir la crise de la démocratie, le désordre politico-institutionnel, la désagrégation des valeurs morales :

(2) Non voglio parlare dello scenario morale, che pure è uno dei lasciti più devastanti del berlusconismo come disgregazione dei valori condivisi. Mi riferisco alla crisi politica e istituzionale, al conflitto tra i poteri dello Stato innescati da un premier che rifiuta la legge. Questo è il vero fatto eversivo: la legittimazione maggioritaria che si erge contro il principio di legalità. Una situazione insostenibile, che ci ha portato alla paralisi totale delle istituzioni [...]

(http://www.repubblica.it/politica/2011/01/30/news/d_alema_ora_basta_andiamo_alle_u_me-11831068/index.html?ref=search)

(Je ne veux pas parler de la scène morale, qui est pourtant un des legs les plus dévastateurs du *berlusconisme* comme désagrégation des valeurs partagées. Je me rapporte à la crise politique et institutionnelle, au conflit entre les pouvoirs de l'État déclenchés par un premier ministre qui refuse la loi. C'est cela la vraie action subversive : la légitimation majoritaire qui se dresse contre le principe de légalité. Une situation insoutenable, qui nous a conduits à la paralysie totale des institutions [...])

Dans un fragment extrait du quotidien *Le Monde*, le journaliste cite les paroles d'un homme politique français, ancien ministre de la justice, qui parle de la *lepénisation* de Nicolas Sarkozy :

(3) Invité de la soirée, Robert Badinter, qui a, sous les applaudissements nourris de la salle, dénoncé « *la lepénisation de Nicolas Sarkozy* », a en quelque sorte transmis le flambeau à « la nouvelle génération » incarnée par Mme Royal. (M, 18/04/2007, p. 8)

Dans la presse italienne la dérivation suffixale est poussée à l'extrême. Le dictionnaire de néologismes de la presse élaboré par G. Adamo et V. Della Valle (2005) inventorie beaucoup d'autres suffixes qui peuvent s'ajouter au nom du Président du Conseil et indique le journaliste auteur de l'article : *berluschesse* (un

nouveau type de communication politique), *berluschi* (un objet appartenant à Berlusconi), *berlusconardo* (personne qui fréquente le cercle du premier ministre), *berlusconeide* (l'épopée de Berlusconi), *berlusconite* (un comportement trop optimiste, qui ne reflète pas la réalité), *berlusconizzante* (qui approuve le style de cet homme politique), *berlusconizzare* (influencer ou capter l'attention du public sur la personne en question), *berlusconizzarsi* (adopter le style de Berlusconi), *berlusconizzato* (influencé par Berlusconi), *berlusconizzazione* (adoption d'un certain modèle politique).

Le terme *Mattarellum*, forgé en 1993 par le politologue Giovanni Sartori (qui écrit régulièrement pour le quotidien *Corriere della Sera*), désignait la loi électorale majoritaire. L'on remplaçait le système proportionnel pour l'élection des membres de la Chambre des Députés, en introduisant un système mixte : majoritaire et proportionnel ; 75% scrutin uninominal majoritaire à un tour, 25% vote de liste. Cette réforme électorale avait été proposée par Sergio Mattarella, du Parti Populaire Italien. Dans un article du journal *Corriere della Sera*, Giovanni Sartori latinise le nom de cet homme politique ; par la suite, sur le modèle *Mattarellum*, on a créé *Tatarellum* (< Pinuccio Tatarella), *Mastellum* (< Mastella), *Spinellum* (< Spini), *Dalemum* (< Dalema), pour indiquer d'autres propositions de lois électorales. Les termes ont acquis une connotation ironique:

(4) Ma tutti noi, cittadini ed elettori italiani, l'abbiamo visto già troppe volte che cos'è capace di fare il nostro Parlamento in questo campo, anche dopo il responso di un referendum, per vanificarne o neutralizzarne in qualche modo l'esito: prima il *Mattarellum*, poi il *Tatarellum* e infine l'odioso *Porcellum*. (R, 28/04/2007, p. 24)

(Mais nous tous, citoyens et électeurs italiens, nous avons déjà trop souvent vu ce que notre Parlement était capable de faire dans ce domaine, même après le verdict d'un référendum, pour rendre vain ou pour en neutraliser le résultat: d'abord le *Mattarellum*, puis le *Tatarellum* et enfin l'odieux *Porcellum*.)

Porcellum désigne la loi électorale italienne élaborée par le ministre Roberto Calderoli. Le terme ne dérive plus d'un nom propre, mais d'une injure, car en 2006, dans une interview, Calderoli a affirmé que cette loi était *una porcata* (une conchonnerie, de la merde) :

(5) Un referendum contro il *Porcellum* (R, 28/04/2007, p. 24)

(Un référendum contre le *Porcellum*)

2.2. La composition

La liberté langagière de la presse écrite se manifeste également par le biais de la *composition*. Les éditorialistes et les chroniqueurs inventent des paroles telles que *autobugia* (« automensonge », Francesco Merlo – *La Repubblica*) ou *etno-nazionalismo* (« ethno-nationalisme », Eugenio Scalfari – *La Repubblica*).

Selon Dardano (1978 : 141), la composition représente le grand réservoir dans lequel l'italien moderne puise pour renouveler de l'intérieur son patrimoine lexical. En effet, en étudiant le corpus nous avons remarqué la prédilection de l'italien pour ce

procédé de formation de nouvelles lexies. La séquence typique de ce procédé qui consiste dans l'union de deux unités lexicales est *déterminé + déterminant*.

Dans la section « Économie » de *Corriere della Sera*, nous retrouvons un article portant sur la campagne menée par le secrétaire de la Confédération générale italienne du travail, Susanna Camusso. Il s'agit d'un avertissement contre l'exploitation des stagiaires, plus précisément contre les « stage-truffa » (les stages-escroqueries / les faux stages) :

(6) Primo: non sostituire i dipendenti. Le 10 regole contro gli «stage-truffa»

La Cgil lancia una campagna e un sito per tutelare l'entrata nelle aziende dei giovani
(http://www.corriere.it/economia/11_febbraio_04/stage-truffa-cgil_3f642e00-3080-11e0-a9d6-00144f02aabc.shtml)

(Tout d'abord: ne pas remplacer les employés. Les 10 règles contre les « faux stages »
La Confédération générale italienne du travail lance une campagne et un site pour défendre l'embauche des jeunes gens dans l'entreprise)

Dans un éditorial des années 1990, Cristian Tudor Popescu affirmait que le Parti Démocratique était *partidul-pisică / le parti-chat*. De la même façon, un homme politique roumain caractérise l'actuel Parti Démocratique Libéral en le nommant *partidul-emo / le parti-emo*:

(7) „PD este partidul-pisică, are mai multe vieți. Dimineața zace lat, cu sânge pe bot, călcat de camion, seara îl vezi cum țâșnește deodată în patru labe, cu coada zburlită și ochii lucind sălbatic”. Vicepreședintele PDL regretă vitalitatea din trecut a partidului, prin comparație cu blegeala autoreflexiv-moralistă actuală, pe care europarlamentarul Ungureanu o numește chiar depresie, partid-emo, „ne creștăm cu toții, unde ne e tonusul?” [...] (G, 6/03/2011).

(„Le PD est *le parti-chat*, il a plusieurs vies. Le matin il gît sur le sol, le museau ensanglanté, écrasé par un camion, le soir on le voit bondir, la queue hérissée et les yeux brillant sauvagement”. Le vice-président du PDL regrette la vitalité passée du parti, par comparaison à la léthargie auto-réfléchie-moraliste actuelle que l'eurodéputé Ungureanu nomme même dépression, *parti-emo*, „on se coupe tous, où est notre tonus?”)

Le langage politique italien semble avoir adopté le procédé consistant dans l'union du verbe *ammazzare* (« tuer ») et d'un substantif. Le dictionnaire de G. Adamo et V. Della Valle (2005) répertorie le mot *ammazza-Cavaliere*, forgé par Renato Farina en 2004, signifiant « qui veut briser la carrière politique de Berlusconi ». Nous avons inventorié deux autres lexies néologiques formées à l'aide du même procédé, à savoir *decreto ammazzanorme* créé par le ministre Calderoli ou *decreto ammazzasentenze*, qui se réfèrent à l'annulation d'un décret royal de 1904. Les guillemets indiquent le fait que les termes sont sentis comme des innovations linguistiques :

(8) Venezia: il Canal Grande passa allo Stato

Il decreto “ammazzanorme” ha cancellato una norma del 1904 che lo dava al Comune.
(http://www.corriere.it/cronache/11_febbraio_06/venezia-canal-grande_ee35bae-3207-11e0-a054-00144f486ba6.shtml)

(Venise: le Grand Canal passe à l'État)

Le décret « *tue-normes* » a annulé une norme de 1904 qui le donnait à la Mairie.)

(9) [...] secondo il cosiddetto decreto “ammazzasentenze” varato dal ministro per la Semplificazione, Roberto Calderoli, si rilevava, infatti, che era stato eliminato anche il decreto regio del 1904 con il quale si sancì di concedere al Comune di Venezia l'autorità sul famoso corso d'acqua. (http://archivistorico.corriere.it/2011/febbraio/07/Sul_Canal_Grande_disfida_dello_co_8_110207034.shtml)

([...] selon le décret appelé « *tue-sentences* » approuvé par le ministre de la Simplification, Roberto Calderoli, on mettait en évidence, en fait, qu'on avait également supprimé le décret royal de 1904 par lequel on avait établi d'accorder à la mairie de Venise l'autorité sur le fameux cours d'eau.)

La presse écrite est le lieu de diffusion de toute une série de pseudo-anglicismes créés d'après le modèle de *Watergate*. Le plus récent scandale politique éclaté en Italie a reçu le nom de *Rubygate* et a été repris par tous les médias italiens et étrangers. Le président du Conseil est accusé d'avoir eu des relations sexuelles tarifées avec Ruby, une jeune Marocaine, et d'avoir organisé des soirées intimes auxquelles auraient également participé des femmes qui sont présentes dans la vie mondaine.

(10) Dans la soirée, la Chambre des députés s'est prononcée sur le « Rubygate », le scandale sexuel impliquant Silvio Berlusconi qui défraie la chronique. (<http://www.lefigaro.fr/international/2011/02/03/01003-20110203ARTFIG00770-berlusconi-mis-en-echec-au-parlement-sur-la-fiscalite.php>)

Les mots-valises (mots-portemanteaux ou composés par télescopage) apparaissent fréquemment dans le langage journalistique. Ils combinent des fragments de mots (la tête d'un mot et la queue d'un autre) qui ont une partie de signifiant commun.

Le titre de l'éditorial écrit par Cristian Tudor Popescu lors de la première représentation du film *The Social Network* est formé du verbe anglais *to surf* et du nom du réseau social *Facebook* :

(11) Surfacebook

[...] Filmul e despre orice, numai despre Facebook nu. [...] Tot filmul e un fel de surf în opturi pe suprafața lucrurilor și pe fețele oamenilor. (G, 17/11/2010)

(*Surfacebook*)

[...] Le film traite de tout, sauf de Facebook. [...] Tout le film est une sorte de surf en zigzag sur la surface des choses et sur les visages des gens.)

Le même texte journalistique contient un autre mot-valise, *superficiu*, dont l'éditorialiste explique le mode de formation :

(12) Pentru mine, The Social Network a fost doar o dezamăgire. Pentru tinerii din România de azi s-ar putea să fie însă ceva mai rău. Căci iluzia cea mai puternică pe care o induce acest *superficiu* (superficial plus artificial; explic ca să-i scutesc de postări tâmpo și agresive pe cei care n-au înțeles, din textele recente ale subsemnatului, ce va

să zică encomiasme și Vide le roi!) e ușurința cu care s-ar face bani foarte mulți pocnind din degete. (G, 17/11/2010)

(Pour moi, The Social Network n'a été qu'une déception. Mais pour les jeunes gens de la Roumanie actuelle il se pourrait bien que ce soit pire. Car l'illusion la plus puissante induite par ce *superfice* (superficiel plus artifice ; j'explique, pour épargner de poster des commentaires stupides et agressifs à ceux qui n'ont pas compris après avoir lu les textes récents du soussigné ce qu'*encomiasmes* et Vide le roi ! veulent dire), c'est la facilité avec laquelle on pourrait faire beaucoup d'argent en claquant des doigts.)

En construisant des mots-valises, l'éditorialiste roumain transmet des messages subliminaux, difficilement decryptables. Beaucoup de ces constructions sont insérées dans les titres des articles d'opinion et représentent de vrais mots-clés. Par exemple, le mot *SFotbal* est désambiguïsé par le texte de l'article :

(13) Cristian Tudor Popescu, despre SFotbal

Scriu aceste rânduri despre ceva ce s-ar numi fotbal adevărat cu sentimentul că mă întorc la proza SF. [...] Fotbalul reprezintă starea unei țări în mai mare măsură decât literatura ei. Pe cale de consecință, fotbalul românesc nu poate fi adevărat câtă vreme se joacă într-o țară falsă. (G, 21/11/2010)

(Cristian Tudor Popescu, sur le *SFotbal*

J'écris ces lignes sur quelque chose qui s'appellerait le vrai football, en ayant l'impression de revenir à la prose SF. [...] Le football représente l'état d'un pays beaucoup plus que la littérature. Par conséquent, le football roumain ne peut pas être vrai tant qu'il est pratiqué dans un pays faux.)

Nous avons également trouvé des exemples où sont combinés un mot tronqué et une unité lexicale complète. Dans un article du Figaro, intitulé *Les Jeux "olympolitiques"* (F, 5/08/2008), le journaliste Gérard Nicaud parle des divers boycottages politiques des jeux olympiques ayant eu lieu à partir du début du XXe siècle. Nous découvrons le même titre dans l'édition du 28 février 2000 du Journal bilingue de Glendon (« Pro Tem ») qui paraît à Toronto. Il s'agit cette fois-ci d'un article écrit par Martin Carrier suite aux rumeurs portant sur la corruption du Comité International Olympique.

(14) Les Jeux Olympolitiques (Pro Tem, 28/02/2000, p. 9)

Le mot tronqué peut provenir d'un nom propre. Par exemple, en France la campagne électorale pour les présidentielles de 2007 a produit de nouvelles abréviations familières, à partir des noms des deux principaux candidats : *Ségo* (< Ségolène Royal) et *Sarko* (Nicolas Sarkozy). Ces abréviations ont été reprises par la presse italienne et réutilisées dans le processus de formation de nouveaux mots :

(15) « Ségolandia » è una città a misura umana, nella quale i bambini vivono come re e c'è molto spazio per loro. [...] A « Sarkolandia » c'è polizia dappertutto. Gli abitanti vanno in giro senza paura d'essere aggrediti. [...] (CdS, 24/04/07, p. 9)

(« *Ségolandia* » est une ville à taille humaine, où les enfants vivent comme les rois et où ils ont beaucoup d'espace à leur disposition. À « *Sarkolandia* » la police est partout. Les habitants se promènent sans avoir peur d'être agressés.)

Cristian Tudor Popescu est l'auteur du syntagme *calendarul rafarogerian*. L'éditorial intitulé « *Stele paralele* » explique ce syntagme formé des noms des joueurs de tennis Roger Federer et Rafael Nadal :

(16) Când l-a bătut Federer pe Nadal la Londra... Datarea vieții bolnavilor de tenis se face de șapte ani încoace nu după iarnă, vară, lună sau an, ci după calendarul rafarogerian. De șapte ani încoace, spaniolul și helvetul au fost pe rând Soarele și Luna [...]. (G, 29/11/2010)

(Quand Federer a vaincu Nadal à Londres... Depuis sept ans, la vie des malades du tennis est rythmée non pas en fonction de l'hiver, de l'été, du mois ou de l'année, mais selon le calendrier *rafarogérien*. Depuis sept ans, l'Espagnol et l'Helvète ont été à tour de rôle le Soleil et la Lune [...])

Dans les éditoriaux et les billets d'humeur de ce journaliste roumain, la création des mots-valises constitue une des stratégies fondamentales de mise en scène de la parole.

2.3. Les innovations par détournement

La fonction expressive des mots se manifeste pleinement dans les *innovations par détournement*. Le texte de journal est parsemé de jeux construits sur des unités lexicales, des proverbes, des sentences, des titres d'œuvres, des vers de chansons célèbres. Il ne s'agit pas de néologismes, mais ce phénomène est susceptible de donner naissance à de nouvelles expressions.

Sur le modèle de *politicamente corretto*, traduction littérale de l'expression anglaise *politically correct*, le journaliste italien Guido Santevecchi crée *sciaraiticamente corretti* :

(17) Vada il fatto che per condividere la torta dei 250 miliardi di dollari della finanza islamica, le banche occidentali aprano sportelli "sciaraiticamente corretti" nei paesi musulmani. (CdS, 24/03/08, p.17)

(Passe encore que pour partager le gâteau des 250 milliards de la finance islamique les banques occidentales ouvrent des agences « *charaitiquement correctes* » dans les pays musulmans.)

Le billettiste Robert Solé utilise la stratégie du détournement pour créer un effet humoristique :

(18) Cool

NICOLAS SARKOZY avait ouvert le bal en prônant la « *rupture tranquille* ». Puis François Bayrou est venu proposer un « *électrochoc tranquille* ». Et voilà que Ségolène Royal, se glissant dans l'affiche de 1981, ressuscite la « *force tranquille* ». [...] Ce qui fait défaut dans cette campagne présidentielle, c'est d'abord l'enthousiasme : manque d'ardeur, de ferveur, d'allégresse, d'espérance... Mais, de grâce, qu'on ne vienne pas nous parler d'enthousiasme tranquille ! (M, 18/04/2007, p. 34)

L'éditorialiste Cornel Ungureanu adapte le nom de la célèbre avenue des Champs-Élysées au contexte roumain, en conférant au discours une nuance à la fois affective et ironique :

(19) La braț cu tanti Floarea pe Șanț Elize

„[...] Și aici e tot Paris, iar în al nostru ne ducem bătrânețile liniștiți”, spune Floarea Bănicioiu plimbându-se pe „Șanț Elize”, cum îi zice colegul meu Dan uliței din satul Paris aflat la 32 de kilometri de Slatina [...]. (AdS, 17/03/2011, p. 2)

(Bras dessus, bras dessous avec madame Floarea, sur le *Șanț Elizé* (*le fossé Elizé*))

« [...] Ici aussi c'est Paris, et dans le nôtre on passe nos vieux jours tranquillement », dit Floarea Bănicioiu en se promenant sur le *Șanț Elizé*; c'est ainsi que mon collègue Dan appelle la ruelle du village de Paris situé à 32 kilomètres de Slatina [...].)

Sur le modèle de l'expression récemment apparue dans le langage politique roumain „*președinte-jucător*”, Cristian Tudor Popescu explique dans un de ses éditoriaux la signification de l'expression „*șarlatan-comentator*”, à savoir un charlatan qui commente et agit en même temps :

(20) Președinte-jucător, șarlatan-comentator

El zice: „Românii sunt păcăliți, înșelați” în chiar clipa în care el, Băsescu, înșală încă o dată populația. Este singurul șarlatan politic pe care îl cunosc capabil să și comenteze în timp ce operează. (G, 26/11/2010)

(Président-joueur, *charlatan-commentateur*)

Il dit: « Les Roumains sont dupés, trompés » au même moment où lui, Băsescu, trompe une fois de plus la population. Il est le seul charlatan politique dont je sais qu'il est capable de commenter tout en agissant.)

La stratégie du détournement colle parfaitement au style de ce journaliste. Elle nous permet de percevoir son style tranchant, ferme et ironique. Ainsi, la réplique du président roumain *larna nu-i ca vara* devient dans le titre d'un éditorial : *Moartea nu-i ca viața!*

(21) Moartea nu-i ca viața! – asta ar fi replica lui T. Băsescu pentru mamele care își smulg părul din cap în fața cadavrelor copiilor lor arși de vii la maternitatea Giulești, ecou al truismului cinic *larna nu-i ca vara!* [...] (G, 17/08/2010)

(*La mort n'est pas comme la vie!* – c'est la réplique que T. Băsescu donnerait aux mères qui s'arrachent les cheveux devant les corps de leurs enfants brûlés vifs à la maternité de Giulești, écho du truisme cynique « L'hiver n'est pas comme l'été ! » [...])

3. Remarques

Vu la liberté langagière dont jouit la presse dans les trois espaces culturels choisis et le dynamisme des trois langues romanes, la présente analyse ne pouvait donner que des résultats partiels, c'est pourquoi s'imposent des études ultérieures. Les principales remarques que nous pouvons faire sont les suivantes :

Les procédés de création de nouvelles lexies sont la dérivation, la composition et le détournement ; ces procédés sont communs aux trois langues étudiées.

Les hommes politiques aussi bien que les journalistes font preuve d'une grande fantaisie langagière. D'une part, ils sont des observateurs attentifs de l'évolution et de la transformation de la langue et de la société, d'autre part ils sont des participants actifs au renouvellement de la langue et au développement de la société.

Il y a de nombreuses interférences entre la presse française, la presse italienne et la presse roumaine ; les nouvelles lexies sont empruntées et adoptées rapidement par les autres médias et circulent librement dans l'espace interdiscursif de la presse.

La composition et le détournement apparaissent davantage dans des articles qui se caractérisent par un degré élevé de subjectivité de l'instance énonciatrice. En outre, certaines constructions réussissent à s'imposer comme de véritables marques de l'énonciateur.

Par rapport aux deux autres langues, l'italien possède une plus grande ductilité dans la dérivation suffixale et dans la composition. Dans les quotidiens italiens et roumains il y a un nombre supérieur de mots-valises, peut-être parce que la presse italienne et la presse roumaine ressentent un perpétuel besoin de transformer l'événement en spectacle.

Tous les quotidiens généralistes français, italiens et roumains recourent à l'innovation par détournement. Le détournement est une des stratégies discursives les plus utilisées par les billettistes et les éditorialistes. D'ailleurs, les pages d'opinion et la notoriété de la « plume » constituent des motivations réelles pour l'achat et la lecture d'un quotidien.

Le style personnel du journaliste est une variable importante. Nous avons constaté ainsi que la création de mots-valises et la construction des articles sur la base du procédé du détournement est la marque personnelle de Cristian Tudor Popescu.

Les « néologismes d'auteur » ont principalement une fonction d'appel et une fonction expressive et reflètent la capacité très grande des trois langues de se réinventer.

La créativité linguistique peut générer un nombre très grand de nouvelles lexies. Nous avons inventorié un nombre important d'innovations en italien et en roumain et un nombre plus réduit de nouvelles créations en français.

Une possible explication consisterait à dire qu'en France il existe des organismes de réglementation, qui mènent une vraie « politique linguistique », imposent des normes et limitent les créations linguistiques superflues. Pourtant, le français a un grand potentiel créatif. On peut citer l'exemple du mot *Babel*, qui a engendré toute une nouvelle famille lexicale (voir M. Ţenchea, 2008).

Une autre variable importante pourrait être le profil éditorial des quotidiens. À cause de la politique éditoriale de la direction, certains organes de presse seraient plus ouverts aux innovations que d'autres.

Les Italiens utilisent davantage les possibilités virtuelles que leur offre la langue. Le spectaculaire, la subjectivité, l'affectivité sont plus visibles dans leurs quotidiens. Aussi pourrait-on adhérer aux idées de Scavée et Intravaia (1979) qui ont

élaboré un traité de stylistique comparée pour démontrer que l'évolution culturelle pouvait modeler la sensibilité collective des peuples. Ils ont associé l'écriture française à la tradition classique et aux préceptes qui l'ont guidée : la clarté, l'élégance, l'ordre, l'équilibre. En revanche, l'écriture italienne refléterait les caractéristiques du baroque : le goût des contrastes, le subjectivisme, la création d'effets dramatiques, l'ouverture à l'innovation, le goût du détail.

Quant à la presse roumaine, nous remarquons qu'elle se rapproche de la presse italienne par des traits tels que la prolifération des innovations linguistiques, l'affectivité, la recherche de termes qui puissent avoir un grand impact sur les lecteurs.

4. Conclusion

Nous nous sommes proposé d'identifier, en travaillant sur un corpus de presse écrite, les nouvelles lexies que l'on pouvait attribuer à un auteur. Les exemples présentés ci-dessus montrent que dans la presse écrite les innovations linguistiques sont un phénomène important, qui contribue à l'enrichissement et à l'évolution de la civilisation.

Toutes les langues subissent le processus perpétuel d'innovation et, comme disait *Giorgio De Rienzo*, toutes les générations laissent un héritage à leurs successeurs :

« La lingua è simile a un palazzo fatto all'interno come un labirinto in cui ogni generazione lascia tracce di sé, talvolta misteriose, per farsi riconoscere dai posteri curiosi [...] » (CdS, 5/11/2003, p. 33)

(La langue ressemble à un palais dont l'intérieur est fait comme un labyrinthe où chaque génération laisse des traces de soi, parfois mystérieuses, pour que les descendants curieux puissent la reconnaître.)

Bien que les innovations linguistiques soient présentes dans tout le corpus, leur nombre est supérieur dans les quotidiens italiens et roumains, ce qui pourrait s'expliquer par les tendances expressives différentes de ces langues ou bien par l'identité éditoriale des organes de presse. Nous nous proposons d'étudier plus en détail, dans un article ultérieur, les variations culturelles qui existent entre les quotidiens des trois pays.

Références bibliographiques:

1. Albert, P., 2004. *La presse française*, Paris : La Documentation Française.
2. Adamo, G., Della Valle, V., 2005. *2006 parole nuove*, Milano : Sperling & Kupfer.
3. Baldelli, I., 1992. « Il linguaggio neologico politico », in M. Medici, D. Proietti (éds.), *Il linguaggio del giornalismo*, Milano : Mursia, pp. 9-24.
4. Busuioc, I., 2006. *Despre neologisme și neologie*, http://www.litere.uvt.ro/documente_pdf/aticole/uniterm/uniterm4_2006/ileana_busuioc.pdf (consultat Mai 2008)
5. Catarig, A., 2009. *Genres, mise en thème et mise en discours dans la presse d'information générale. Analyse comparative des quotidiens Le Monde, Le Figaro*,

- Corriere della Sera et La Repubblica*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca.
6. Coteanu, I., Seche, L., Seche, M. (coord.), 1998. *DEX Dicționarul explicativ al limbii române*, Ed. a II-a, București : Editura Univers Enciclopedic.
 7. Conti, P., 2003. « Un italianese antisintattico e sessualmente corretto di Paolo Conti », *Corriere della Sera*, 11/12/2003.
 8. Dardano, M., 1978. *La formazione delle parole nell'italiano di oggi*, Roma : Bulzoni.
 9. Dardano, M., 1981. *Il linguaggio dei giornali italiani*, Roma-Bari : Editori Laterza.
 10. De Rienzo, G., 2003. « Perpetua, Calimero, Albertone. Parole che hanno fatto l'Italia », *Corriere della Sera*, 5/11/2003, pp. 33.
 11. Guilbert, L., 1975. *La créativité lexicale*, Paris : Librairie Larousse, Coll. « Langue et langage ».
 12. Pruvost, J., Sablayrolles, J.F., 2003. *Les néologismes*, Paris : PUF, Coll. Que sais-je?.
 13. Rey-Debove, J. & Rey, A. (dir.), 2002. *Le Petit Robert*, Paris : Dictionnaires Le Robert – VUEF.
 14. Sablayrolles, J.F., 2002. « Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes » in *Revue française de linguistique appliquée*, 2002/1 Vol. VII, p. 97-111.
 15. Scavée, P., Intraivaia, P., 1979. *Traité de stylistique comparée: Analyse comparative de l'italien et du français*, Bruxelles : Didier.
 16. Țenchea, M., 2008. « De Babel à la (dé)babélisation : Une nouvelle famille lexicale », in *SCL*, LIX n. 2, București, p. 305-320.
 17. Zingarelli, N., 2007. *Lo Zingarelli 2008. Vocabolario della lingua italiana. Con cd-rom*, Zanichelli.